150.5 Eskimo
421
E711 (R)
R4
1884

GUACANAGARI
MONTEZUMA
GUATIMOTZIN
POWHATAN
POCAHONTAS
SAMOSET
MASSASOIT
KING PHILIP
UNCAS
TEDYUSKUNG

PONTIAC
CAPTAIN PIPE
LOGAN
CORNPLANTER
JOSEPH BRANT
RED JACKET
LITTLE TURTLE
TECUMSEH
OSCEOLA
SEQUOYA
SHABONEE

BLACK HAWK
KEOKUK
SACAGAWEA
BENITO JUAREZ
MANGUS
COLORADAS
LITTLE CROW
SITTING BULL
CHIEF JOSEPH
GERONIMO

TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM TO

THE NEWBERRY LIBRARY

1911

Mr. James G. Pilling
with the authors compli-
ments

DIALECTES

DE LA LANGUE ESQUIMAUDE.

PAR

H. RINK.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DU CONGRÈS INTERNATIONAL DES AMÉRICANISTES

COPENHAGUE 1883.

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE THIELE.

1884.

Je regrette de n'avoir qu'un ouvrage très incomplet a présenter au Congrès, savoir les deux premiers volumes d'un manuscrit sur les Esquimaux.

Aux congrès de Nancy et de Luxembourg j'ai donné, avec l'assistance de mon ami, M. le professeur Valdemar Schmidt, une communication sur ce qu'à mon avis on peut inférer des traditions des Esquimaux sur l'origine de ce peuple. Maintenant j'ai pour objet la question, si les idiomes des tribus esquimaudes pourront jeter de la lumière sur leur antiquité obscure.

La construction particulière de la langue esquimaude exige que le dictionnaire de cet idiome soit arrangé, non pas directement d'après l'alphabet, mais en disposant les mots en groupes, dont chacun a son mot principal ou radical suivi par ses dérivés. Quant au dialecte groenlandais, ce système a été introduit par

le missionnaire Fabricius, mais l'accomplissement en est dû à Mr. Kleinschmidt, dont le dictionnaire groenlandais-danois édité par le missionnaire Jørgensen doit être considéré comme un ouvrage du premier rang sur les langues primitives en général. C'est pour faciliter aux philologues l'usage de ce dictionnaire dans la linguistique comparative que je compose mon vocabulaire synoptique, en cherchant à rendre utile ma longue pratique dans le déchiffrement des manuscrits groenlandais. C'est par celle-ci qu'il m'a été possible des comprendre beaucoup des mots plus ou moins corrompus dont les vocabulaires Esquimaux abondent.

Cette même tâche m'a conduit à diviser les Esquimaux en six groupes 1) *Les Groenlandais*, 2) *Les Labradoriens*, 3) *Les Esquimaux du Milieu*, 4) *Les Esquimaux du Mackenzie*, 5) *Les Esquimaux de l'Ouest*, 6) *Les Aléoutiens.*

Selon ce que nous pouvons juger d'après les traditions et les idiomes des Esquimaux, leurs tribus à présent si éparpillées sur leur énorme territoire, à peu près la moitié des régions arctiques, ont jadis habité une patrie commune plus étroite. Premièrement les Aléoutiens, plus tard les Esquimaux de l'Ouest et puis les Esquimaux du Mackenzie ont été séparés des tribus orientales, et ce n'est que dernièrement que les Labradoriens et les Groenlandais ont occupé leurs pays actuels.

Mais quant à la situation de la patrie originaire des Esquimaux, et même à la question, si elle a été asiatique ou américaine, je crois qu'il nous faut des renseignements plus complets, principalement sur les traditions et les dialectes des Esquimaux de l'Ouest, avant de nous en former une opinion décidée.

Il faut aussi prendre en considération, que les migrations qui ont causé le dispersement de ce peuple, se sont effectuées plus lentement et plus par degrés que les déplacements qui dans l'histoire du monde sont généralement nommés migrations des peuples. Cela est confirmé par les traditions des Groenlandais et par tout ce que nous savons de la manière de vivre des Esquimaux. La nature même de leurs régions n'admet aucune migration de foules un peu nombreuses. Sur chaque pas il leur fallait soutenir une lutte pour l'existence. Dans ces déserts, ils ne trouvèrent pas de

possesseurs antérieurs des pays qu'ils pussent subjuguer pour vivre à leurs dépens. Ils avaient à lutter contre la nature elle-même.

Pour ne pas succomber à l'âpreté du climat, pour braver les énormes difficultés de la route du Groenland par le détroit de Smith, il leur fallait l'art ingénieux, la sagacité, la persévérance et le courage que nous avons toujours admirés chez les habitants indigènes du Groenland dans leur chasse dangereuse sur la mer.

Je n'ai encore que quelques remarques spéciales à ajouter:

Quant aux sources desquelles j'ai tiré jusqu'à présent mes renseignements, ce sont:

A l'égard du Labradorien, le dictionnaire des frères Moraves édité par Erdmann.

Pour le dialecte des tribus du Mackenzie, le dictionnaire du missionaire français l'abbé Petitot.

Pour l'idiome des régions du Milieu, qui forme trois subdivisions et celui de l'Ouest avec ses neuf subdivisions, je me suis servi de différentes oeuvres contenant les communications de quatorze ou quinze voyageurs, linguistes ou ethnographes.

C'est après la diffusion des Esquimaux que les divergeances principales de leurs groupes actuels se sont développées. Cela nous donne une idée probable de l'âge relatif de la séparation des diverses tribus entre elles.

Quant à la langue, j'ai essayé de faire un calcul approximatif du nombre des mots radicaux contenus ou indiqués dans les vocabulaires, et principalement de ceux qui dans chaque dialecte sont différents du groenlandais. Je trouvais de ces divergences dans le labradorien quinze pour cent, chez les Esquimaux du Milieu aussi quinze pour cent, au Mackenzie vingt-neuf pour cent, et dans les dialectes de l'Ouest quarante-quatre pour cent. Quant aux Aléoutiens, ces différences devinrent si grandes, que la recherche plus scientifique d'un philologue lui-même serait nécessaire pour constater plus exactement le degré d'affinité.

En disant que les migrations des Esquimaux ont été effectuées lentement, cela doit être compris dans le sens le plus

rigoureux. Ainsi, quand je prétends que les Labradoriens et les Groenlandais se sont séparés dans un temps relativement moderne, cela veut dire relativement aux migrations des autres tribus. Probablement les Labradoriens et les Groenlandais ont été hors de communication entre eux au moins pendant un millier d'années.

Additions a la communication précédente.

1. *Traditions et Langue.* Malheureusement tout ce que nous savons des traditions des Esquimaux, se réduit presque à ce que nous avons reçu du Groenland et du Labrador. Ces souvenirs du passé, importés jadis par les Esquimaux jusqu'aux dernières limites de leurs migrations vers l'Est, n'acquerront leur véritable valeur que lorsqu'on possédera une collection correspondante de l'extrême Occident. C'est la raison pourquoi j'ai tâché, pendant bien des années, de recueillir des traditions venant des côtes du détroit de Béring, mais en vain. Il est donc bien heureux que la langue supplée les traditions, en conservant, pendant les migrations, des expressions même dont la tribu ne fait plus directement usage dans sa nouvelle patrie. Ces expressions indiqueraient donc le chemin qu'auraient suivi les ancêtres de cette tribu. C'est ce que l'on observe surtout dans les pays qui formaient la dernière limite des migrations. J'ai démontré que les Groenlandais ont conservé la même dénomination qu'emploient encore de nos jours les Esquimaux-Mackenzie pour désigner les Indiens avec lesquels ils sont en guerre. Les Groenlandais en ont fait des êtres fabuleux, qu'ils s'imaginent former la population de l'intérieur de leur pays. On remarque quelque chose de semblable avec maints objets naturels et plusieurs espèces d'animaux que l'on trouve sur le continent d'Amérique, mais non en Groenland. Des expressions se rapportant à la manière de vivre, aux ustensiles et aux inventions, se sont conservées, avec encore moins de changement du sens primitif. Ainsi, les habitants du midi du Groenland connaissent parfaitement le traîneau à chiens, quoiqu'il n'y ait jamais été employé, et ils conservent encore le souvenir de maisons de neige, de méthodes de capture et d'ustensiles, qui maintenant ne s'emploient

que dans l'extrême Nord et au-delà du détroit de Davis. Cela nous explique aussi, comment les premiers immigrants du Groenland ont à leur tour su se construire des Kayaks et des Umiaks, même s'il n'est pas probable que leurs ancêtres, du moins en partie, se soient servis de ces moyens de transport pendant plusieurs générations, durant leur séjour dans l'extrême Nord. Nous trouvons aussi dans la langue elle-même, des exemples remarquables, certains radicaux ayant été conservés dans une localité, mais perdus ailleurs — on dirait à la suite de la longue migration — de sorte qu'on ne les retrouve que dans les mots dérivés. Certaines dénominations ont changé leur signification, d'autre l'ont conservée avec une exactitude étonnante, vu le peu d'importance de l'objet.

2. *Radicaux, Vocabulaires.* M. Kleinschmidt fait expressément ressortir la différence qu'il y a entre les radicaux et les racines. Le vocabulaire ne s'occupe pas de la racine, qui est au radical ce que celui-ci est au mot dérivé. Mais quant aux radicaux eux-mêmes, ceux-ci ne se trouvent, si l'on excepte le vocabulaire groenlandais, que dans celui du Labrador, où ils sont même imparfaitement indiqués. Dans les autres sources, les termes européens seuls sont rangés par ordre alphabétique, les termes esquimaux au contraire n'y sont ajoutés que comme traductions. Si l'on veut juger de la différence des dialectes par ces spécifications, ont est, par cette raison seule, facilement induit en erreur, la même idée pouvant être exprimée, dans le même dialecte, par des termes absoluments différents.

Ensuite, les auteurs des autres vocabulaires ont été sujets à des méprises plus ou moins graves. Les formes grammaticales toutes particulières de la langue des Esquimaux leur ont en partie complètement échappé, entre autres celles à l'aide desquelles les rapports personnels, possessifs et de localité se trouvent exprimés dans le même mot, et qui font que des mots isolés peuvent même former une phrase entière.

Enfin, quant à l'orthographe, ce n'est qu'en employant le système Kleinschmidt que l'on a obtenu maintenant en Groenland une ortographe passablement uniforme. Mais l'ancienne incertitude dans les écrits groenlandais ne compte pour rien, comparée à la

confusion que l'on trouve dans les citations provenant de pays esquimaux plus éloignés, ce qui est facile à comprendre, vu les différentes nationalités des auteurs et les moyens imparfaits de se faire comprendre par les indigènes. J'ai cité, dans mes aperçus synoptiques, tous les mots conformément aux originaux, mais on peut, dans bien des cas, indiquer, avec assez de vraisemblance, ce qui est dû seulement à des méprises ou à des erreurs d'écriture, surtout si l'on a des citations d'auteurs différents, mais provenant de la même localité. Ainsi, lorsque le mot groenlandais *ingneĸ* (feu) s'appelle chez les Esquimaux occidentaux: *ignik, egnek, iknek, knyk, knakch* et même *knk* (!), et que le mot groenlandais *ivdlit* (tu, toi) s'appelle *illepit, illewit, itlepit, tlbyt, lchpyd*, il ne saurait y avoir aucun doute que les différences entre ces mots et le groenlandais ne proviennent, pour la plus grande partie, de ce que le mot entendu d'abord a été estropié.

Voici les lettres de l'alphabet groenlandais, d'après Kleinschmidt, auxquelles nous avons ajouté les lettres par lesquelles on les rend le plus souvent dans divers écrits:

a par: *a* (c. à. d. tel quel), *æ, ae, e, i;*
e par: *e, æ, ae, æ* (ö), *i*;
f par: *f, b, v, gv*;
g (prononcé comme *g* dans *gai*) par: *g, k, r, ϱ, gh, g'*;
i par: *i, e, æ, ae, ee, ey;*
j par: *j, y, dj, tsch;*
ĸ (prononcé comme *k* guttural) par: *k, k', k', ϱk, ϱkϱ;*
k par: *k, g, ch*;
l (tel quel);
dl par *dl, l*;
m (tel quel);
n (tel quel);
ng par: *ng, ñ, ñg, ñh;*
o par: *o, u;*
p par: *p, b;*
r par: *r, kk, ϱ;*
r' (prononcé comme un son guttural profond) par: *r', r, rh, ch, g', ϱ';*
s par: *s, z, ch, tch, tϱ. sh, h;*

ss (prononcé comme *j* dans *je*) par: *ss, s, rs, rss, j, ts, tç, ds, z*;
t par: *t, d, n;*
u (prononcé comme *ou* en français) par: *u, o, oo, ou, w;*
v par: *v, w, p, u.*

Parmi les combinaisons de lettres que nous rencontrons le plus souvent, nous citerons:
ai comme: *i, e;* — *au* comme: *ai, ay, ao, ou, ow;* — *gss* comme: *j, dj;* — *iv* comme *y; im* comme: *m*; — *rĸ* comme: *tkǫ, rtk;* — *rf* comme: *chw, kb;* — *uja* comme: *iva;* — *vdl* comme: *bl, rtl, tl;* — *vn* comme: *mn.*

Enfin, le manque de conformité n'est pas moindre par rapport aux accents, malgré leur importance considérable pour la langue.

3. *Classification des races des Esquimaux.* Les sources étant si incomplètes, j'ai en partie été obligé de réunir en une catégorie ce dont on aurait sans doute dû faire plusieurs divisions, et j'ai en partie dû établir des subdivisions; les localités qui ont donné leur nom à certaines races, ayant par hasard été visitées par les voyageurs qui nous ont remis leurs notes. Voici ces subdivisions.

Pour les races occidentales: *Kotzebue-Sund p. p., Kaviagmut, Malemut, Unaligmut, Ekogmut, Tschugazzes, Kadjak, Kangiulit, Asiates*; pour les races intérmédiaires: *Igdlulik, Repulsebay, Churchill.*

4. *Patrie primitive commune des Esquimaux.* Dans les communications que j'ai faites aux congrès de Nancy et de Luxembourg, j'ai tâché de démontrer que l'on ne saurait se figurer le délogement d'un peuple, du Midi jusqu'aux côtes de la mer glaciale, d'autre manière qu'en lui faisant suivre le cours ou les environs des fleuves qui s'y jettent et le long desquels ils auraient pu trouver les moyens d'existence nécessaires pendant leur migration. Des raisons tout-à-fait géographiques paraissent indiquer, il est vrai, que ces délogements ont eu lieu en Amérique, et on ne peut pas nier, que la partie nord-est de l'Asie ne possède des fleuves qui auraient pu remplir cette condition. Mais, dans ce cas, il faut bien se rappeler que les peuples qui auraient occupé les côtes arctiques, en par-

tant d'ici, devraient nécessairement, avant de traverser le détroit de Béring, avoir été élevés en chasseurs maritimes, comme les Esquimaux. De même, il faudra considérer comme une chose avérée que les îles Aléoutiennes ont été peuplées du continent de l'Amérique.

5. *Mode de migration.* Lorsqu'on a rencontré jusqu'ici des compagnies assez considérables d'Esquimaux en voyage, possédant par exemple en commun vingt bateaux ou plus encore, ce n'a été que pendant leur voyage d'été, qu'ils faisaient à cause de la chasse ou du commerce, et dont ils retournaient toujours à leurs établissements d'hiver. Il est vrai que de véritables délogements, et surtout l'occupation de nouveaux établissements d'hiver, s'effectuent encore partout, mais c'est plus rare. Quelques familles isolées font bien de longs voyages de deux ou trois ans, mais ils retournent aussi toujours à leurs foyers. Les traditions nous apprennent que les voyages de découvertes, dans le but de trouver de nouveaux établissements d'hiver, étaient anciennement plus fréquents qu'aujourd'hui, et qu'ils étaient souvent causés par des inimitiés réciproques et par la peur des vengeances. Mais quoi qu'il en soit, le temps qu'a exigé la propagation des populations sur toutes les côtes habitées, a dû être très considérable, et particulièrement l'immigration dans le Groenland nous semble-t-elle toujours un peu incompréhensible. Comment s'expliquer qu'une population si disséminée, ne possédant pas de gouvernement central, ait pu apprendre qu'il y avait, en traversant le détroit éloigné de Smith-Sund, un chemin qui menait à un pays d'une étendue si considérable vers le sud? Des objections contre la lenteur de l'immigration pourraient particulièrement s'appuyer sur le fait que le Groenland méridional a dû recevoir sa population, relativement nombreuse, pendant une partie seulement de la période écoulée entre la destruction des anciennes colonies et l'arrivée de Egede. Mais il faut supposer, nous le croyons, soit que les Esquimaux se soient entassés plus qu'à l'ordinaire dans les contrées situées plus au nord, surtout près du golfe de Disco, pendant la période précédant leur première rencontre avec les anciens Scandinaves, soit que la population relativement nombreuse qui s'est trouvée plus tard dans les

districts les plus méridionaux du Groenland, provienne d'un mélange des Esquimaux immigrés avec les restes des Scandinaves.

6. *Différence des dialectes.* La défectuosité des sources fait qu'il ne peut guère être question de chercher des mots groenlandais dont on puisse dire qu'ils ne se trouvent pas dans certains autres dialectes. Mais on trouve, vice versa, dans ces dialectes, des mots dont je pourrais dire, avec assez de certitude, qu'ils sont étrangers au groenlandais, puisqu'on ne les trouve pas dans le vocabulaire de Kleinschmidt et qu'ils sont inconnus aux indigènes qui ont séjourné dernièrement à Copenhague et que j'ai consultés à cet égard. Nous trouvons dans le vocabulaire de Kleinschmidt bien près de 1350 radicaux ou groupes de mots que l'on peut supposer avoir chacun son radical, même si ce radical ne s'emploie plus dans la langue parlée. L'énumération approximative d'après les autres sources donne:

pour le Labrador 1,262, dont 1,076 correspondant au groenlandais
„ les Intermédiaires 525, dont 448 — „ —
„ le Mackenzie 945, dont 669 — „ —
„ les Occidentaux 636, dont 359 — „ —

Une étude plus approfondie, et la publication de vocabulaires plus complets et plus corrects, réduira sans doute la différence qui se trouve maintenant entre les dialectes, mais cette différence restera toujours assez considérable pour qu'on puisse en déduire une distinction entre les tribus de la population. Il paraît surtout y avoir une différence considérable entre la division de l'Ouest et toutes celles de l'Est. Cette opinion est confirmée d'ailleurs par le fait que plusieurs expressions qui paraissent appartenir particulièrement aux Esquimaux occidentaux, ont justement rapport à des idées générales et d'une certaine importance, comme p. ex.: *homme, peuple, soleil, lune, étoiles, jour, eau, parler, bon, mauvais, haut, large.*

La grammaire du dialecte aléoutien a une ressemblance frappante avec celle du groenlandais. Mais les sons des mots de ces langues diffèrent au contraire considérablement. Je suppose qu'il faudrait étendre l'étude aux racines des radicaux, mais c'est une tâche qu'il vaudrait sans doute mieux abandonner tout-à-fait aux linguistes.

7. *Sources.* Le vocabulaire groenlandais-danois a été revu et corrigé, et publié en 1871, par les soins du Ministère du Culte et de l'Instruction publique, et avec l'assistance de la Société Royale des Sciences du Danemark. L'auteur, M. Sam. Kleinschmidt, est né en Groenland, où il a été employé d'abord par la mission des frères Moraves, et plus tard, pendant 20 ans, jusqu'à ce jour, par la mission danoise. De même que l'auteur de l'ancien vocabulaire, M. Otto Fabricius, nous a donné un ouvrage classique sur la zoologie du Groenland, M. Kleinschmidt s'est occupé aussi de cartographie et de météorologie, et il a fourni aux autorités compétentes de ces sciences des contributions importantes, entre autres, dernièrement, que je sache, des études sur la nature de l'aurore boréale.

Le *Vocabulaire de Labrador* (Eskimoisches Wörterbuch), a été revu et publié par Friederich Erdmann, à Buddisin 1864.

„*Vocabulaire français-esquimau*, dialecte des Tchiglit" (Mackenzie) par le R. P. E. Petitot, a paru à Paris en 1876. Nos connaissances en Groenland et dans le Labrador, provenant d'un siècle et demi d'expérience, le travail du P. Petitot mérite d'être cité comme admirable, vu le temps restreint et le peu de moyens dont il disposait.

Les autres auteurs et voyageurs que j'ai consultés dans leurs divers écrits, sont:

pour les Esquimaux intermédiaires:

Parry, Schwatka et (dans l'ouvrage du P. Petitot) Gasté;

pour les Esquimaux occidentaux:

Beechy, Billings, Dall, Koscheleff. Merk, Resanoff, Rohbeck, Sagoskin, Sarytscheff, Sauer, Weniaminoff, Whymper, Wrangell.

Ayer
oPM
61
.R56
1884

AYER
Eskimo
111